

Mission du Rwanda et du Burundi

par Juan Ávila, C.M.

Province de Colombie

Introduction

À cause de la guerre qui commença en 1990 et se termina en 1998, et du double génocide dont souffrit le Rwanda au cours de ces années, quelques évêques, beaucoup de prêtres, de consacrés et d'agents pastoraux furent assassinés ; d'autres plus nombreux durent fuir dans différents pays d'Afrique et d'Europe.

Le diocèse de Ruhengeri, situé au nord du Rwanda, est resté sans évêque (il a fui au Congo avec la population et à son retour fut arrêté par l'armée et disparut) et avec seulement 5 prêtres étrangers et un Rwandais.

En 1997, l'Administrateur du diocèse, Mgr Antonio Martínez, M.A., adressa une requête au Père Général : il demandait que la Communauté vienne apporter son aide, particulièrement au Petit Séminaire de Nkumba et dans une paroisse ou l'autre. À cette requête s'ajoutait une pétition des Filles de la Charité de la Région d'Afrique Centrale sollicitant la CM de venir leur apporter une aide spirituelle.

Le Père Général, P. Robert P. Maloney, C.M., envoya une lettre circulaire dans laquelle il invitait des confrères à se rendre dans différentes missions *ad gentes*, parmi lesquelles était mentionné le Rwanda ; puis il offrit à la Province de Colombie la possibilité de prendre cette mission en charge.

Le P. Aurelio Londoño, C.M., Visiteur de Colombie, fit alors une visite à ce pays ; il était accompagné de l'Assistant Général pour les Missions, le P. Victor Bieler, C.M.. À son retour il présenta à l'Assemblée Provinciale, qui se réunit en fin d'année 1997, les informations sur cette visite. À cette pétition venait s'ajouter le fait que la Province de Colombie terminait le contrat de travail au Séminaire National de Cochabamba, en Bolivie, où la Province travaillait depuis déjà dix-huit ans. L'Assemblée accueillit la pétition avec beaucoup d'enthousiasme. À l'époque, le P. Gabriel Naranjo était déjà Visiteur et, avec son conseil, il désigna comme missionnaires les Pères José Antonio González, C.M. ; Luis Ariel Ramírez, C.M., et Juan Ávila, C.M.. Le but était de travailler au Petit Séminaire et dans la paroisse de Busogo, à Ruhengeri.

En mars 1998 les trois missionnaires désignés partirent pour la Belgique où les confrères de cette Région leur ménagèrent un cha-

leureux accueil puis les envoyèrent étudier dans un Institut de Langue Française spécialisé dans la formation des missionnaires.

Mais la situation d'insécurité était alors telle au Rwanda qu'il était impossible de songer à y venir dans l'immédiat. Le permis de séjour en Belgique avait expiré. Dans l'intervalle, le 27 juin, Mgr Kizito Bahujimihigo fut choisi comme évêque du diocèse de Ruhengeri. Il fut impossible d'entrer en contact avec lui. En principe il aurait été possible de venir à Nemba, où il y a une maison des Filles de la Charité, mais il se trouva qu'elles durent quitter pour cause d'insécurité. On pensa alors se rendre à Goma, en République du Congo, où il y avait des Filles de la Charité qui prenaient soin des réfugiés ; mais là aussi les Sœurs durent partir. Le Visiteur du Congo, le P. Janusz Zwolinski, C.M., nous invita à venir chez lui où l'on caressait le projet d'aller travailler au Congo Brazzaville, mais on préféra écarter ce projet afin d'éviter de se détourner complètement du but initial. En définitive, les trois confrères n'eurent d'autre choix que celui de revenir au pays, en Colombie, avec la constatation que le projet d'aller en mission au Rwanda avait été un échec.

Nous étions à peine de retour en Colombie, depuis une semaine, que le P. Général envoyait une lettre au Visiteur, le P. Gabriel Naranjo, C.M., nous communiquant le désir de la Supérieure Régionale des Filles de la Charité, Sœur Antonia Pérez, FdIC, que l'on fasse venir un confrère pour collaborer à la formation des Filles de la Charité. Le P. Naranjo désigna alors le P. Juan Ávila, qui entreprit le voyage vers la France en novembre 1998.

1. Brève description des deux pays : Rwanda et Burundi

Les deux pays, Rwanda et Burundi, ont une histoire ressemblante ; ils doivent compter avec trois ethnies : *hutu* (l'immense majorité), *tutsi* et *batwa* ; inclus le fait que les langues des deux, le kinyarwanda et le kirundi, sont très proches. Suivent quelques-unes de données des deux pays :

1.1. Le Rwanda

Pays situé au centre-est de l'Afrique, avec une surface de 26 338 kms² et une population de 8 000 000 d'habitants (densité de 303 habitants par km²), le Rwanda est un pays essentiellement agricole ; la population urbaine est à peine de 6%. Les langues officielles du pays sont : le kinyarwanda, le français et l'anglais. À la campagne on ne parle plus que le kinyarwanda. La capitale est Kigali qui se trouve au centre du pays et compte une population approximative de 500 000 habitants. Comme villes importantes suivent Butare (ville universitaire), Ruhengeri et Gisenyi.

Le Rwanda est connu comme “le pays des mille collines”. En plus des volcans et des chaînes de montagnes au nord du pays, la plus grande partie de son territoire est croisée de collines constantes que vont en diminuant au fur et à mesure que l’on avance vers le sud et l’orient. L’immense majorité de la population se livre à l’agriculture et les produits alimentaires sont fondamentalement les “aluvias” (haricots), les patates douces, les pommes de terre et le maïs. On cultive en plus la banane et le sorgho pour la fabrication de la bière traditionnelle qui fait partie de la consommation quotidienne. Dans certaines régions très limitées on cultive le thé et le café qui sont des produits d’exportation.

Le salaire d’un agriculteur qui travaille toute la journée est de 300 francs rwandais. Un dollar équivaut actuellement (février 2004) à 595 francs et un euro à 640 francs. Le niveau de l’éducation est assez bas, puisque le taux d’analphabétisme arrive à 45%. À cela vient s’ajouter le fait que, à cause de la guerre fondamentalement, de 1994 à 1998 les études ont été pratiquement suspendues, de sorte que ceux qui étudiaient durent recommencer dans un âge avancé tandis que les autres suspendaient définitivement leurs études.

Le gouvernement est une dictature modérée. En août 2003, il y a eu des élections démocratiques et celui qui était déjà président a été réélu, avec une écrasante majorité de 95%. La réalité que nous avons vécue dans les divers lieux du pays (excepté la capitale et l’une ou l’autre ville importante) fut que nous n’avons pas eu d’élections libres. Chacun devait voter pour le président actuel sous peine d’être catalogué comme séparatiste. Le vote ne fut pas secret mais dirigé par des personnes préparées pour diriger l’élection vers les résultats prévus. Il faut reconnaître que grâce à ce président nous jouissons d’une paix qui, bien qu’imposée, permet de vivre avec tranquillité dans le pays.

Le peuple rwandais est très religieux. Plus de 60% de la population est catholique ; il y a 25% d’animistes (religion traditionnelle) ; le reste de la population se départage entre églises, sectes et musulmans. Le gouvernement des États Unis appuie fortement l’expansion des sectes, comme cela se passe dans d’autres parties du *Tiers monde*. Il existe neuf diocèses ; tous ont leur petit séminaire. Il existe un Grand Séminaire national. La Propédeutique se trouve dans l’archidiocèse de Kigali, l’école de Philosophie dans le diocèse de Kabgayi et celle de Théologie dans le diocèse de Butare. Il y a abondance de vocations et, en ce moment, tous les cycles du Grand Séminaire ont le nombre de séminaristes qui correspond à leur capacité.

1.2. Le Burundi

Pays situé dans le centre-est de l'Afrique, au sud-est du Rwanda, avec une superficie de 27 834 Kms² et une population de 6 500 000 habitants (densité de 234 habitants par km²), le Burundi est un pays essentiellement agricole ; la population urbaine atteint à peine 9%. Les langues officielles du pays sont le kirundi et le français. À la campagne on ne parle que le kirundi. La capitale est Bujumbura, qui se trouve à l'ouest du pays, sur le lac Tanganika, et compte une population d'environ 350 000 habitants. Suivent comme villes importantes Gitega et Ngozi.

Le Burundi est un pays montagneux, mais avec moins de collines et moins élevées qu'au Rwanda. Comme le Rwanda, le Burundi est un pays éminemment agricole et les produits de base sont les mêmes, bien que le climat soit meilleur pour les fruits. Les conditions de vie sont plus précaires qu'au Rwanda, de sorte que le salaire d'un agriculteur dépasse à peine la moitié de ce qui a été dit pour le Rwanda.

Le niveau d'éducation est très bas. On considère qu'il y a 50% d'analphabétisme. La guerre, qui éclata en 1993 et qui est à peine en train de se terminer maintenant, a accentué cette réalité critique dans le pays. Depuis les nombreux efforts nationaux et internationaux en faveur de la paix, on commence à entrevoir des moyens d'y arriver. Les guérilleros ont causé la mort de milliers de personnes (parmi lesquels le Nonce Apostolique, assassiné le 29 décembre 2003), provoquant l'appauvrissement de la population et forçant beaucoup de gens à fuir vers la capitale et même vers l'étranger. En ce moment, seul un groupe de guérilleros refuse d'accepter le dialogue en vue de la paix.

Le peuple burundais est très religieux. 55% sont catholiques, 25% sont pour la religion traditionnelle et le reste appartient à différentes églises, à des sectes ou sont musulmans. Le Burundi compte 7 diocèses, quatre d'entre eux ont leur petit séminaire. Il existe également un grand séminaire national avec un nombre élevé de séminaristes.

2. La CM au Rwanda et au Burundi

À la pétition envoyée par l'Administrateur Apostolique de Ruhengeri vint s'ajouter celle de l'Evêque de Musinga. Le Burundi, où la CM venait de prendre la charge de la paroisse de Ruzo, était jusqu'alors sous la responsabilité des Xavériens de Parme. Le 7 décembre 1998 arriva le P. Juan Ávila, C.M., au Rwanda, avec pour objectif d'apporter une aide spirituelle aux Filles de la Charité et d'étudier la possibilité, pour la Communauté, de rendre des services dans les diocèses de Ruhengeri, au Rwanda, et de Musinga, au Burundi.

Les Filles de la Charité avaient déjà fondé la Région d'Afrique Centrale, qui comprend les pays du Rwanda et du Burundi. Justement elles avaient déjà, entre autres, deux maisons constituées, celles de Ruzo, à Muyinga, et de Nemba, à Ruhengeri. Ce furent elles qui favorisèrent pratiquement notre présence dans ces deux localités. Après s'être rendu compte de la situation de la paroisse de Ruzo et avoir parlé avec l'Évêque de l'époque, Mgr Jean Berckmans Nterere, on convint d'accepter cette paroisse. Dans ce but fut envoyé le P. Rogelio Toro, C.M., qui arriva en août 1999 au Rwanda et qui, après quelques jours d'adaptation, continua son voyage vers Ruzo en vue de prendre charge de cette paroisse. Là il dut rester seul pendant près de deux mois jusqu'au moment où arriva, pour faire équipe avec lui, le P. Alirio de Jesús Ceballos, C.M..

La paroisse est étirée et elle est composée de six «succursales» qui se trouvent à une distance moyenne de quelque 15 minutes en voiture par rapport au centre paroissial. Les Pères Xavériens étaient occupés à développer une œuvre très intéressante de promotion sociale, appuyés par les Filles de la Charité : dotation d'eau, centre artisanal, élevage de chèvres, cultures, construction de maisons... Ils étaient occupés en même temps à construire deux églises très belles dans deux des "succursales". Dans l'intervalle, le P. Ávila continuait son travail au Rwanda tout en s'adonnant à l'étude du Kinyarwanda et en rendant quelques petits services en matière de formation des Filles de la Charité. Le climat d'insécurité régnant alors dans le pays ne permettait pas de se déplacer pour aller visiter les paroisses qui se trouvaient sans prêtre dans le diocèse de Ruhengeri.

En juin 1999, le P. Ávila commença son travail dans la paroisse de Nemba, bien que l'on ne recommandât pas une présence permanente. Le curé était en Espagne avec l'espoir de pouvoir revenir quand les circonstances le permettraient. L'atmosphère dans cette paroisse était celle d'une faim spirituelle très grande du fait que la paroisse était sous la responsabilité directe des laïcs et qu'un prêtre ne pouvait venir que sporadiquement célébrer l'Eucharistie. La paroisse en question est très étendue. Elle comporte sept "succursales" ou "postes centraux" situés à une distance de, entre 40 et 75 minutes, en voiture, par rapport au centre paroissial.

Le 16 octobre de la même année arriva au Rwanda le P. Orlando Yesit Fonseca, C.M., pour travailler dans cette paroisse. Il arriva accompagné du P. Ceballos, qui avait comme point de chute la paroisse de Ruzo. Deux jours plus tard arriva l'ancien curé, le P. José Cabayol, *Fidei donum*, du diocèse de Tarragona. Nous fîmes connaissance avec une pastorale très intéressante, fruit du travail des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs). Les laïcs y ont un rôle primordial dans le domaine pastoral. Les paroisses sont subdivisées en "centrales" ou en "succursales". Dans chacune, il y a une chapelle assez grande où se tient la célébration dominicale. L'assistance des catho-

liques est très nombreuse : les chapelles sont pleines au cours des deux ou trois célébrations dominicales. Ce sont les laïcs qui normalement président la célébration. Plus ou moins une ou deux fois par mois, nous allons célébrer dans les "centrales", mais pas toujours le dimanche. Notre présence là a pour principal but de célébrer les sacrements de l'Eucharistie, du Baptême, de la Réconciliation et du Mariage. Évidemment, c'est aussi l'occasion de visiter les Communautés de Base, les Groupes d'Action Catholique, les malades, quelques groupes de pauvres ou d'orphelins...

Chaque poste "central" est subdivisé en Communautés de Base, constituées territorialement par un certain nombre de familles chrétiennes non inférieur à 15 ni supérieur à 25. C'est cela la base, si l'on peut parler ainsi, de la vie chrétienne de la paroisse, puisque c'est là que les chrétiens sont suivis de plus près, là où ils reçoivent un appui spirituel particulier et où on juge de l'aptitude à recevoir des sacrements ou bien où l'on voit la nécessité d'aider tel pauvre en particulier. Par exemple : la paroisse de Nemba compte 489 Communautés de Base ; avec, dans chacune d'elles quatre responsables et douze ministres chargés de veiller aux malades, aux pauvres, aux catéchumènes, à ceux qui ont des difficultés à vivre leur vie chrétienne, à la liturgie, au chant, etc.

Le 9 janvier 2001 arrivèrent deux autres confrères pour faire partie de cette mission. Les Pères William Alonso Marín Saldarriaga, C.M., et Julio César García, C.M. Le premier fut destiné à la paroisse de Ruzo et le second à celle de Nemba. Le 1^{er} mai 2001 la Région d'Afrique Centrale des Filles de la Charité fut érigée en Province. Sœur Sabine Iragui, FdlC, fut nommée comme première Visitatrice et prit possession de son poste le 31 du même mois. La nomination du Directeur prit du temps : le P. Fenelón Castillo, C.M, fut nommé, il arriva au Rwanda le 6 avril 2002 et s'intégra à la Communauté de Nemba.

2.1. Les vocations

Peu à peu commencèrent à se présenter des jeunes intéressés à entrer dans la CM. Ce sont des adolescents motivés par les Filles de la Charité et par les Sœurs de Saint Vincent de Paul de Lendelen qui travaillent dans les diocèses de Ruhengeri et de Goma (Congo). Nous nous sommes fixé un temps bref d'attente avant de répondre affirmativement. Finalement nous avons pris la décision d'accueillir les deux premiers : Jean Sauveur Cyiza et Emmanuel Imanahamwenatwe. Ils ont accompli un long temps d'expérience communautaire dans la paroisse de Nemba et furent envoyés plus tard, le 3 septembre 2001, commencer leur formation formelle au Cameroun, où ils ont suivi la Propédeutique et la première année de philosophie. Un sincère remerciement à nos confrères du Cameroun pour leur accueil et leur

aide si fraternels ! Dans l'intervalle, au début de 2001 vint s'intégrer à la Communauté un nouvel aspirant, Jean Pierre Kashori, qui, plus tard, fut envoyé le 7 janvier 2002 faire son Séminaire Interne en Colombie. Les demandes d'admission continuèrent et, y voyant une œuvre de Dieu, nous avons consulté la Province sur la nécessité d'entreprendre un cours de Propédeutique au Rwanda.

À l'occasion de la visite canonique faite par le P. José Ignacio Fernández de Mendoza, Vicaire Général, accompagné du P. Guillermo Campuzano, Conseiller de la Province de Colombie, furent prises trois décisions très importantes : demander que cette mission soit constituée en Région, continuer la formation des nôtres au Rwanda, prendre en charge la paroisse de Rwisabi du diocèse de Ngozi-Burundi. Ces trois tâches furent acceptées par le Conseil Général et par notre Conseil Provincial. Il restait toutefois un problème non encore résolu : le nombre des confrères était trop limité pour pouvoir répondre à tous ces défis. C'est dans de telles conditions que nous commençâmes le 27 septembre 2002 dans la paroisse de Nemba, dans une maison de la paroisse que le diocèse de Ruhengeri voulut bien mettre à notre disposition. Deux jeunes venus du Burundi (3), du Congo (2) et du Rwanda (7). le P. Orlando Yesit Fonseca, C.M., fut nommé Directeur.

L'expérience lancée devrait continuer. Nous avons actuellement en formation un jeune qui termine son année pastorale, sept en philosophie, au séminaire de Kabgayi (un en seconde et six en première) ; huit en Propédeutique à Kabgayi. En face de la maison de Formation vivent deux confrères : le Supérieur, qui est à la fois Directeur des Filles de la Charité, et l'Économiste. Ils se chargent des classes de Propédeutique, avec l'aide que nous pouvons donner en supplément, nous qui sommes dans les paroisses, et une enseignante de français.

3. Défis

La Pastorale des Vocations devient pour nous un des grands défis que nous avons à affronter. Il y a quantité de vocations et, sans que nous fassions la moindre publicité, les candidats qui viennent frapper à notre porte sont nombreux et variés. Nous ne pouvons connaître suffisamment nos aspirants et il ne nous est pas possible de visiter toutes les familles. Les formateurs aussi sont rares puisque nous n'en avons que deux, tout en sachant que l'un des deux a d'autres responsabilités importantes à accomplir. La pauvreté économique de nos candidats est très palpable. De plus, leurs familles se désintéressent complètement de leurs enfants une fois qu'ils ont réussi à leur faire terminer leur secondaire ; mais ils espèrent bien qu'ils pourront venir par la suite aider les parents et les frères.

Et il y a aussi la suite du processus de formation ! Un des jeunes devrait entrer à la fin de cette année au séminaire Interne... Où ? Si c'est au Rwanda, ce qui serait l'idéal, avec quels formateurs ? Dans quelle maison ? Puis viendra la théologie et ici aussi nous nous posons les mêmes questions. Certaines Provinces d'Afrique ont ouvert leurs portes et sont prêtes à accueillir nos jeunes en voie de formation, les perspectives de formation et d'études sont très bonnes, mais nous n'ignorons pas tout ce que cela implique en matière de déplacements, de papiers et de voyages...

Nos maisons de Formation ont besoin de bibliothèques ! Ici au Rwanda il est impossible de trouver les livres qu'exigent nos maisons de formation. Les trouver à l'extérieur dépasse nos moyens. Les ressources économiques dont nous disposons sont très limitées. Les paroisses où nous travaillons ne sont pas un soutien économique pour la Région mais de nouvelles dépenses, aucune d'elles n'est même capable de soutenir simplement les prêtres qui y travaillent. En fait, toutes les paroisses du Rwanda et du Burundi doivent recevoir une subvention de leurs diocèses respectifs pour l'entretien des prêtres et nos Communautés doivent nous aider pour que nous puissions survivre.

Dieu soit loué, nous avons reçu une aide de la Curie Générale et de notre Province, avec en plus une collaboration importante du Conseil Général des Filles de la Charité, et également des Provinces de Salamanque et de Saragosse, envers lesquelles nous sommes très reconnaissants. Nous pouvons compter également sur l'aide des Filles de la Charité de la Province d'Afrique Centrale. Cependant l'avenir n'est pas assuré. Dans nos paroisses le premier défi, c'est l'apprentissage de la langue locale. Les deux langues, le Kirundi et le Kinyarwanda, sont particulièrement difficiles. En plus le petit nombre de personnel nous oblige à nous mettre au travail très tôt. Mais nous sommes conscients de l'importance de la connaissance de la langue locale et de la culture du pays et chacun fait des efforts pour profiter des moyens à sa disposition pour répondre à ce défi.

Le nombre de missionnaires est très réduit et insuffisant pour répondre sur tous les fronts. La Province nous a envoyé en renfort deux ouvriers de plus : les Pères Néstor Emilio Giraldo, C.M., et Félix Eduardo Osorio, C.M., mais peu de jours avant leur arrivée les Pères Julio César García, C.M., et Orlando Yesit Fonseca, C.M, avaient dû rentrer en Colombie. La distribution actuelle du personnel est comme suit : le P. Toro travaille dans la paroisse de Rwisabi ; les Pères William Alonso Marín Saldarriaga et Félix Eduardo Osorio dans la paroisse de Ruzo ; les Pères Fenelón Castillo (qui est Directeur des Filles de la Charité) et Alirio de Jesús Ceballos à la Maison de Formation à Kabgayi ; les Pères Néstor Emilio Giraldo et Juan Ávila, dans la paroisse de Nemba. Trois autres confrères sont déjà en route vers la mission et on espère leur arrivée vers le mois de juin 2004.

Notre Province poursuit ses efforts pour nous en envoyant d'autres, sachant bien les limites de personnel existant là-bas aussi, et que notre disponibilité pour aller "partout" doit compter aussi avec les limitations personnelles.

Dans nos paroisses il existe une richesse, le laïcat. Comme je l'ai déjà indiqué, les catéchistes et les responsables des Communautés de Base jouent un rôle primordial dans la vie de la paroisse. Mais ils ont besoin de formation et, par chance, ils sont très désireux de recevoir cette formation. La Société de Saint Vincent est assez connue au Rwanda et au Burundi. Eux aussi nous demandent une formation. Les Jeunesses Mariales Vincentiennes ont à peine commencé leur existence et elles ont donc besoin d'une attention particulière. Il est facile de les rencontrer, elles sont très réceptives... mais nous n'arrivons pas toujours à leur offrir ce qu'elles nous demandent et ce dont elles ont besoin.

La pauvreté des gens est très grande ici. Nous sommes et nous nous sentons très proches des pauvres ; en général il nous accueillent bien. Mais il nous manque les moyens pour répondre avec l'efficacité voulue à l'appel qu'ils nous lancent. La CM offre des moyens pour lancer des projets, mais à nous-mêmes manque la formation en ce sens, et de plus chacun est noyé dans les travaux immédiats et urgents qu'exigent de nous la formation et les paroisses. Il existe en nous, c'est vrai, une grande confiance dans le fait que si nous faisons l'œuvre de Dieu, il restera à côté de nous, il ne nous manquera jamais. On peut citer de nombreux exemples, les aides économiques déjà mentionnées, le don de quelques livres venus des Provinces de France, l'accueil que nous a réservé le diocèse de Kabgayi permettant ainsi à nos étudiants en philosophie d'aller faire chez eux leurs études et le fait qu'ils nous aient prêté gratuitement et de manière définitive une maison dans laquelle notre service de formation peut fonctionner.

Nous avons besoin de la prière, de la proximité, de la solidarité de notre Famille Vincentienne. Nous savons que nous ne sommes pas seuls même si parfois la distance nous pèse. La Province de Colombie est présente ici et sûrement beaucoup d'autres confrères viendront partager avec nous le charisme de Saint Vincent de Paul au milieu de ces frères nôtres au Burundi et au Rwanda.

(Traduction : FRANCOIS BRILLET, C.M.)